

Nos 59-60

23 Juin

- 1922 -

Abonnements

- Etranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street. New Bond St. W. 1.

Que le Cinéma
français soit du Cinéma



MAGGY THÉRY dans *La Tour du Silence*.

J. de Baroncelli a découvert cette nouvelle star française que nous verrons bientôt dans *Roger-la-Honte* et dans *La Tour du Silence* que le cinéaste du *Rêve* termine à Bruxelles pour la « Belga-Film ».

LA RUE DES RÊVES
de **D. W. GRIFFITH**

GEORGE ARLISS
:- dans DISRAELI :-

DOUGLAS FAIRBANKS
:- dans L'EXCENTRIQUE :-

MARY PICKFORD
dans RÊVE ET RÉALITÉ

MARY PICKFORD
:- DANS SA MERVEILLEUSE PRODUCTION :-
LE PETIT LORD FAUNTLEROY

Le premier Film de la Production REX BEACH
LE TRIOMPHE DU RAIL

DOUGLAS FAIRBANKS dans
SA MAJESTÉ DOUGLAS

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{te} An^{ne})
Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE
MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN
PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléphone : 42-43
MARSEILLE - AGENCES : LYON - NORD - LILLE
DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

cinéma



Claire WINDSOR

C'est l'éternel problème de la voie à suivre dans la vie ; c'est l'éternelle lutte du cœur :
Une jeune et jolie femme ne connaissant que luxe et plaisir.
Un robuste jeune homme des plaines, habitué aux dangers et aux rudes travaux.
C'est la rencontre de ces deux êtres... c'est l'amour.

Et le public en foule continue à venir applaudir **JOHN BARRYMORE** dans
LE DOCTEUR JEKYLL ET M. HYDE au **CINÉ-OPERA**



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



BELGA - FILM - PRODUCTIONS

La TOUR du SILENCE

Évocation dramatique et poétique de **BRUGES-LA-MORTE**
Adaptée et mise en scène par **Jacques de BARONCELLI**

INTERPRÉTÉE PAR

Mlle Maggy **THÉRY**, Miss Lois **STURT**, MM. Eric **BARCLAY** et **SOVET**

BELGA - FILM - PRODUCTIONS
Directeur général : **M. de KEMPENEER**
34, Boulevard Barthelemy - BRUXELLES

Publicité pour la France : **G. F. O.**, 11, Boulevard des Italiens - PARIS
Téléphones : LOUVRE : 08-25, 08-46 — CENTRAL : 15-71

CF 40 PER 283



RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

BABET. — Mary Pickford est divorcée d'Owen Moore ; elle a réellement cet âge. Yeux bleus, cheveux blonds, taille : 1^m53.

ZORRO. — On ne rééditera pas ce film avant au moins six mois ; c'est juste, les bons ou les mauvais films passent et ne réapparaissent plus. Cette idée d'un répertoire de film n'est pas mauvaise, mais elle est irréalisable pour l'instant.

O'NEILL. — Francelia Billington est née à Dallas (Texas), le 1^{er} février 1897 ; cheveux châtains clairs, yeux gris, taille 1^m68.

DUO FINAL. — Voici ces adresses : *May Allison* : Metro Studios, 1025 Lilian Way, Los Angeles (U. S. A.) ; *Richard Barthelmess* : Athletic Club, Los Angeles (U. S. A.) ; *Elsie Ferguson* : Famous Players Corp., 485 Fifth Avenue, New-York-City.

W. W. — Gloria Swanson est actuellement à Paris, au Claridge-Hôtel, Champs-Élysées.

BÉBÉ. — Bébé Daniels a tourné également *Les Surprises du Téléphone*, *Paraitre*, *Dancing' Fool*. Taille : 1^m66.

PEARL OF MY EARTH. — Ruth Roland est une pâle imitation de Pearl White ; elle a cependant un cachet personnel. Adresse : 605 South Norton Avenue, Los Angeles (U. S. A.).

ROSE BLEUE. — Vous reverrez Miss Betty Balfour dans : *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*. — Mollie King tourne rarement depuis : *Le Mystère de la Double-Croix* ; nous l'avons revue cependant dans : *Celle qu'on oublie...*

ALLO ! — C'est ce qu'a exposé dernièrement un de nos Blancs et noirs. Si tous les directeurs de cinéma agissaient ainsi ce serait parfait. Demandez-le lui toujours.

JACK. — 1^o Jackie Coogan a maintenant sa propre compagnie et tourne six films par an. Adresse : First National, 6 West, 48 th Street, New-York (U. S. A.) ;

2^o Gosta Eckman a paru dernièrement dans : *Le Chevalier errant*, avec Mary Johnson ; vous le reverrez, ainsi que cette artiste, dans : *Les Traditions de Famille*, avec Tora Teje, et dans *L'Épreuve du Feu*, avec Jenny Hasselquist. Adresse : 47 b Nybrogatan, Stockholm.

DIAPRÉE. — 1^o Vous reverrez Eve Francis dans : *La Femme de nulle part*, en octobre ;

2^o En effet, il y a ressemblance ;

3^o Pour Pauline Frederick, 503 Sunset Boulevard, Beverley Hills, Californie (U. S. A.).

L'Affaire Paliser, *La Victime Inconnue*, et bientôt *Une Mère*.

L'ŒIL DE CHAT.

DEUX FILMS de la GRANDE FIRME



que le public verra à l'écran à partir du 16 Juin



LE ROI DES BUCHERONS

DRAME

avec Frank SHERIDAN et Irène BOYLE

(ASSOCIATED EXHIBITORS)



LE PHARE TRAGIQUE

DRAME

Marguerite CLAYTON et Creighton HALE

(PLAYGOERS)

Compagnie Française des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

36, Avenue Hoche - PARIS

Adresse Télégraphique : ARTISFILRA-PARIS

Téléphone : ÉLYSÉES 5-95 - 5-97

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 23 au Jeudi 29 Juin 1922

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Programme du 23 au 29 juin. — Boxeur mondain. — Coup pour coup. — Toujours de l'audace. — Fridolin touriste. — En supplément : Don Quichotte. — Programme du 30 juin au 6 juillet. — Les poumons des plantes. — La voiture vide. — Fridolin touriste. — Le prestige de l'uniforme. — Charlot pompier. — En supplément de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : La bonne éducation.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Les Trois Prétendants. — Sur les côtes de Mauritanie. — Son Bébé. — Le Grillon du Foyer.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — L'Enfer des Villes. — Le Grillon du Foyer. — La Baïllonnée, 5^e épisode.

Salle du premier étage. — Le Sifueur Tragique. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly. — En Mission au Pays des Fauves, 6^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Etréat. — Le Secret d'Alta Rocca, 8^e épisode. — Quelle est la jeune fille la plus méritante de France ? — Chacun la sienne. — Le Démon de la Haine.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Freddy trop sportif. — En Mission au Pays des Fauves, 4^e épisode. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Le Carnet Rouge.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Danseuse d'Orient. — Sa Majesté Douglas.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — L'Idole du Cirque, 7^e épisode. — Un candidat sérieux. — Danseuse d'Orient. — Dédé Champion de vitesse.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — La Victime inconnue. — Le Secret d'Alta Rocca, 8^e épisode. — Les Aventures d'Arsène Lupin.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Charlot pompier. — En Mission au Pays des Fauves, 6^e épisode. — La Route des Alpes : L'Ascension du Mont Pelvoux. — Colorado.

10^e Arrondissement

Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Les Ruses de l'Amour. — Le Grillon du Foyer. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode.

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — Lui... chef de rayon. — En Mission au Pays des Fauves, 6^e épisode. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La dernière flamme.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Quelle est la jeune fille la plus méritante de France ? — La Baïllonnée, 5^e épisode. — Le Roman de la Petite Bonne. — L'Ombre sur le Bonheur.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — L'Idole du Cirque, 7^e épisode. — Le Carnet Rouge. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — Zigoto écolier.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Mariage d'Amour. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode. — Sa Majesté Douglas.

EXCLUSIVITÉS

Madeleine-Cinéma : Les Trois Lumières

Ciné-Opéra : Le Rail o o o o o

LE RÉGENT

22, rue de Passy
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

o Programme du 23 au 29 Juin o

En Mission au Pays des Fauves (6^e)
MACISTE EN VACANCES
BÉBÉ DANIELS dans PARAITRE

o Prog amme du 30 Juin au 6 Juillet o

En Mission au Pays des Fauves (7^e)
o DETTE DE HAINE o
LE CANARD EN CINÉ
THÉDA BARA dans SALOMÉ

13^e Arrondissement

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Le Port de Casablanca. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode. — Une Niece d'Amérique. — Le Triomphe du Rail.

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Freddy trop sportif. — En Mission au Pays des Fauves, 4^e épisode. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Le Carnet Rouge.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — Freddy trop sportif. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Le Carnet Rouge.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode. — La Princesse Zim-Zim. — L'Idole du Cirque, 7^e épisode. — Danseuse d'Orient.

15^e Arrondissement

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Toujours de l'audace. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Freddy trop sportif. — Sa Majesté Douglas.

Grenelle, 123, rue du Théâtre. — Freddy trop sportif. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Le Carnet Rouge.

16^e Arrondissement

Malliot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 juin. — Souvent femme varie. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Route des Alpes : L'Ascension du Mont Blanc. — Au Voleur ! — Programme du mardi 27 au jeudi 29 juin. — La Méprise. — Le Secret d'Alta Rocca, 8^e épisode. — Charlot pompier. — Colorado.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 23 au lundi 26 juin. — La Méprise. — Le Secret d'Alta Rocca, 8^e épisode. — Charlot pompier. — Colorado. — Programme du mardi 27 au jeudi 29 juin. — Souvent femme varie. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Route des Alpes : L'Ascension du Mont Blanc. — Au Voleur !

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Révolte. — Le Médecin des Folles. — Neal Hart et les Rôdeurs.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode. — Souviens-toi ! — Le Grillon du Foyer.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Le Port de Casablanca. — Les Ruses de l'Amour. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly. — En Mission au Pays des Fauves, 6^e épisode.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Le Secret d'Alta Rocca, 8^e épisode. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly. — Concours de la jeune fille la plus méritante de France. — Le Grillon du Foyer.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Boxeurs Mondains. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode. — Le Secret des Abîmes.

18^e Arrondissement

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Souviens-toi ! — Le Grillon du Foyer. — Son Bébé. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Sur les côtes de Mauritanie. — Les Ruses de l'Amour. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly.

Chantecier, 76, avenue de Clichy. — Lui... chef de rayon. — En Mission au Pays des Fauves, 6^e épisode. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Dernière Flamme.

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Programme du 23 au 29 juin. — Sa 40 HP. — Fridolin touriste. — Son Altesse. — Programme du 30 juin au 6 juillet. — Le Secret des Abîmes. — Henry Tournelle part en vacances. — Vous n'avez rien à déclarer ?

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — L'Impossible Amour. — Le Carnet Rouge. — Petits Métiers Marocains. — Le Sifueur Tragique.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — Une Mère.

19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Lui... chef de rayon. — En Mission au Pays des Fauves, 4^e épisode. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Dernière Flamme.

Le Capitole, place de la Chapelle. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly. — Le Grillon du Foyer.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Une Niece d'Amérique. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — Toujours de l'audace. — Fatty cabotin.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Le Roi du Bluff. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode. — Le Triomphe du Rail.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — L'Idole du Cirque, 6^e épisode. — La Dernière Flamme. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La Princesse Zim-Zim.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — L'Idole du Cirque, 5^e épisode. — Danseuse d'Orient. — Par la Force et par la Ruse, 7^e épisode. — Le Secret du Souterrain.

Banlieue

Levallois, 82, rue Fazillau. — Le Beau Charlot. — En Mission au Pays des Fauves, 4^e épisode. — La Baïllonnée, 3^e épisode. — Tempêtes.

Ciné Voltaire, 18, rue Voltaire. — 813. — Le Secret d'Alta Rocca. — Zigoto explorateur.

Bagnolet, 5, rue de Bagnolet. — Lui... chef de rayon. — En Mission au Pays des Fauves, 4^e épisode. — La Baïllonnée, 5^e épisode. — La dernière flamme.

Vanves, 53, rue de Vanves. — Freddy trop sportif. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode. — La Baïllonnée, 4^e épisode. — Le Carnet Rouge.

Montrouge, 73, avenue d'Orléans. — Le Secret d'Alta Rocca, 8^e épisode. — Quelle est la jeune fille la plus méritante de France ? — Dormez, je le veux ! — Grain de Son.

COURS GRATUITS ROCHE OI

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. *Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant*, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Nom de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étienne Volny, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Mada, Louise Dawville, Evelyne Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

LES FILMS DE LA QUINZAINE



William HART et Winifred WESTOVER
dans *L'Enfer des Villes*. CL. PARAMOUNT

L'Enfer des Villes.

(Palais des Fêtes, Palais de Glace, Gaité Parisienne, Alexandra Passy.)

L'idée première du film — un bûcheron de l'ouest devenu, par suite

d'un héritage, propriétaire du premier magasin de Nouveautés de la Nouvelle Orléans et fort embarrassé de cette acquisition, est assez piquante. Elle nous vaut certains détails excellents (l'escalade de l'ascen-

seur dans la cage du gratte-ciel, par exemple). Peut-être aurait-on pu en tirer davantage. Il s'y emmêle une intrigue entre la première vendeuse — la jolie, volontaire et intelligente Shannon Day — et un séducteur — Charles Gerrard, dont la moustache devrait pourtant dénoncer la trahison à une jeune fille habituée du Cinéma. Comme ladite vendeuse est destinée à se noyer, il en faut une autre qui se marie à la fin : je ne vois que cette raison pour avoir introduit l'ennuyeuse et lourde Winifred Westover. Elle est, dans ce film, la fille de Walt Whitman, non le poète, mais cet acteur à la tête de saint de vitrail qui jouait, dans *Zorro*, le moine flagellé.

Le drame se noue et se dénoue de façon photogénique et pittoresque, louable en elle-même, mais qui ne marque aucun progrès, ni même aucune variation, dans la technique du film, non plus que dans le jeu excellent de W. S. Hart.

Les Ruses de l'Amour.

(Royal-Wagram, Louxor, Récamier, Métropole.)

Comment la jeune Patricia, amoureuse, sur sa réputation, d'un ingénieur de l'Arizona, fut quelque peu déçue en remarquant, notamment, qu'il se curait les ongles avec son couteau — comment, le retrouvant à la ville, deux ans plus tard, elle constata qu'il s'était stylé, qu'on pouvait l'épouser — comment, une fois le mariage conclu, l'époux apprivoisé et civilisé, perdit le prestige du Far-West — comment, pour déguster sa femme du séjour de la ville, il feignit d'en vouloir savourer tous les plaisirs — c'est ce que raconte ce film, moral et gentil. (C'est, comme on voit, une combinaison des sujets n° 1 — *Querelle d'amoureux* — et 5 — *Retour à la terre*). En une telle œuvre, l'exécution est tout; ici, elle est excellente, avec de jolis paysages, des effets de ciel et de nuages réussis. Claire Windsor est gracieuse en amazone, porte de jolis déshabillés, des robes dont le goût n'est pas toujours impeccable, et dispose de l'assorti-



Claire WINDSOR
dans *Les Ruses de l'Amour*. CL. PARAMOUNT

ment de jeux de physionomie que toute actrice d'intelligence moyenne doit s'être procuré après trois mois d'études. La Joconde — pardon de l'erreur, Mona Lisa — a des bagues serre-cigarette d'un modèle vraiment remarquable et, par ailleurs, est gracieuse.

Le Rail.

(Ciné-Opéra.)

Tout d'abord cette œuvre prouve, de manière décisive, qu'un film dont le sujet est simple, dont les personnages sont également simples, ne comportent pas de psychologie raffinée, peut parfaitement se passer de sous-titres. Tout au plus faudrait-il éviter quelques rebus (la pendule qui tourne, la feuille de calendrier qui se détache, soulignant, bien inutilement, que la jeune fille n'a pas mis vingt-quatre heures à devenir la maîtresse du visiteur).

Il faut avouer d'ailleurs que ce visiteur a quelque chose d'irrésistible pour une jeune fille allemande. Simple ingénieur il n'a pas le droit de porter monocle; mais il a des bottes, le chapeau vissé sur la tête, les mains toujours à ses poches, la cigarette aux lèvres; et quand il passe en regardant la jeune fille comme un chien, on comprend que celle-ci soit subjuguée. D'ailleurs si le film avait été tourné avant la guerre, le père l'eût été également, et saluerait militairement le séducteur en portant sa valise. Mais la révolution est survenue, de sorte que l'éléphant ingénieur est étranglé.

En lui-même le film est bon; je dirais même très bon si l'on sympathisait davantage avec l'héroïne, dont la chute est vraiment un peu rapide. Beaucoup de détails bien mis en valeur (le couvercle de la souprière posé sur la soupe du père pendant que celui-ci est au télégraphe, le réveil qui tinte devant le lit vide de la mère) d'aucuns, parfois un peu minutieux ou troublants (l'épouvantail à moineaux, longuement montré : est-ce un symbole?) Pas du tout de Caligarisme; de bons décors de montagne et de neige; d'excellents de la voie ferrée, des trains; un magnifique arrêt de locomotive; un éclairage un peu singulier; le plein jour coïncide avec des lanternes, ce qui étonne. Quelque chose de dur, de précis, de consciencieux, représentant bien la manière « classique »

LE RAIL

CLICHÉ SUPERFILM



LE RAIL

CLICHÉ SUPERFILM



allemande, et qui rappellerait *Les Quatre Diables*, si l'on avait su faire naître toute la sympathie humaine dont ce dernier film était plein.

Une Mère.

(Marcadet-Cinéma-Palace.)

Pour un homme du métier, que les moyens employés intéressent plus que le résultat obtenu, il y a toujours une joie à voir Pauline Frederick aller, venir, jouer, exprimer... Mais l'homme du métier lui-même, et sûrement le public finiront par se demander : « Exprimer... quoi ? Donner un aspect de vie réelle extérieure à un personnage qui n'existe pas, qui n'a ni logique, ni vie intérieure ! » L'impression est celle qu'on aurait en entendant quelque actrice à la voix prenante, moduler d'un accent pénétrant la liste des saints du calendrier ou telle suite de syllabes sans signification... »

Une Mère est un fâcheux mélodrame où figurent une série de personnages conventionnels du genre : la femme blonde et perverse, dépeignée et alcoolique, qui trompe son mari et abandonne sa fillette — la mère dont on a enlevé l'enfant infirme, à qui l'on a fait croire qu'il était mort — la fillette maltraitée par sa mère qui aime mieux « rester avec la dame » — le prisonnier libéré (naturellement le personnage sympathique) qui va, rassurez-vous, en perdant Pauline Frederick — mauvaise mère (rôle n° 1) retrouver Pauline Frederick — bonne mère (rôle n° 2) — le banquier pour qui seules importent l'acquisition et la transmission de sa fortune, et qui dit à sa femme, lors de leur première réception (O joie inexprimable des sous-titres !) : « N'oubliez pas de vous conformer aux usages du monde... »... Vous avez déjà vu tout cela, n'est-ce pas, et ce n'est pas pour le revoir que vous irez au cinéma ? Si c'est pour revoir Pauline Frederick, vous ne serez pas déçu ; mais vous regretterez certainement que cette remarquable artiste ne soit pas mise en état d'exprimer des sentiments dont la vérité et la profondeur correspondent à son talent.

LIONEL LANDRY.



Pauline FRÉDÉRICK dans *Une Mère*.

CL. GEORGES PETIT

La Majesté Douglas.

(Marivaux, Colisée, Barbès-Palace, Lyon-Palace, Lecourbe.)

Dans *L'Américain*, des types fort amusants se voyaient vaincus, pour un prononciamiento d'opérette, par Douglas Fairbanks qui, cette fois, joue un rôle important, avec sa vivacité coutumière, dans une révolution d'apparence quasi sérieuse. Les personnages, sauf le principal, sont presque graves et semblent convaincus, du moins dans la seconde partie du film. Aussi, la pièce boite-t-elle de temps à autre. Le fameux Fairbanks, lui, reste un merveilleux acrobate, s'il n'a pas, comme dans *Le Signe de Zorro* et *La Poule mouillée*, l'occasion de prouver son notable talent de comédien, il amuse par sa prestesse, il plaît par son sourire, il enthousiasme certains par son intrépidité qui punit les coupables.

Au début, l'ensemble est homogène. Quand on veut définir Douglas, chercheur de sensations, on le fait étonnant sauveteur dans un incendie, puis, à cause de la tranquillité subite de la ville, contraint à l'inaction ; les pompiers qui engraisissent, jouent au croquet ; les policemen se prélassent sur des chaises en plein air, etc. Dans la suite, quelques trouvailles

font beaucoup rire. L'une d'elles consiste dans la rencontre soudaine du héros et d'une jeune fille au haut d'un mur ; lui, a des raisons pour entrer ; elle, voulait connaître celui qui venait de chanter une sérénade ; elle lui dit : « Vous avez une jolie voix, continuez. » Embarrassé, il ne sait que répondre, car le musicien était un ambulant : c'est presque une déviation prosaïque de la scène du balcon, dans *Cyrano*.

La mise en scène comporte des mouvements de foule, les attitudes du peuple produisent un effet de vraisemblance. Voilà donc un spectacle parfois divertissant dont l'entrain ne prétend qu'à ce résultat, mais il nous faut encore déplorer l'incorrection fréquente des sous-titres.

Une idylle dans la tourmente.

(Marivaux.)

Le prince Michail, marié à une femme qui le trompe avec Serge, finit par comprendre l'exquise Mary Warren, étoile de l'Opéra, convoitée par Serge. Guerre, révolution, rivalités personnelles, héroïsmes et lâchetés, individuels et collectifs. Des précisions théâtrales et souvent grotesques (quelle différence avec *Nat-*



CLICHE A. G. G.

GÉRALDINE FARRAR

La forte et brillante interprète de tant de drames a reparu dernièrement dans : *Dolorès*. Après *Jeanne d'Arc*, *La Femme et le Pantin*, *Carmen*, *Les Conquérants*, où, en compagnie de son mari Lou Tellegen, elle fit preuve de fougue et de passion, nous avons le plaisir de la revoir dans : *Une Idylle dans la Tourmente*.



CL. UNITED ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS.
dans sa *Majesté Douglas*!

chalo!) Une apparence d'inédit, un fond très vieux avec pugilat final et fuite des amoureux sympathiques après du sang et de la boue. Artifices continuels dans la mise en scène. Un texte abondant et souvent inutile : on annonce un personnage « have et déguenillé » ; nous sommes capables de remarquer nous-mêmes cette tenue. Geraldine Farrar, très belle artiste, joue avec un naturel remarquable et, seule, réussit parfois à faire oublier la faiblesse du film. En chanteuse, sur la scène de l'Opéra de Pétersbourg, elle fait admirer sa plastique. Ce film mesure un peu plus d'une verste.

La Petite marchande de fleurs de Piccadilly.

(Demours, Barbès-Palace, Royal-Wagram, Métropole, Le Capitole.)

On dirait d'un titre pour mélodrame à la Bouchardy ou à l'Anicet Bourgeois. Détrompez-vous, voilà un film qu'il faut voir et peut-être revoir. Il nous a paru un peu long parce que auparavant, on nous en avait présenté un assez ennuyeux et qu'entre les deux, on ne nous avait pas laissé le temps de reprendre haleine, mais rien n'y est à supprimer et les Anglais ne nous ont pas habitués à des comédies de cette valeur. Les cinq minutes finales ressemblent à beaucoup de dénouements, mais, pendant plus d'une heure un quart, nous assistons au développement très fin d'une intrigue simple pleine d'une magnifique sincérité où il y a du sensible, de l'humoristique et du délicat...

« Etude de mœurs de la vie londonienne », nous dit-on. Eh! oui, c'est ça. Une famille de Whitechapel, composée d'un père alcoolique, book-maker paresseux; d'une fille assez disposée aux légères amours, d'une autre, bouquetière de la rue, c'est Lily, honnête et courtisée par le policeman Charles Lee, lequel a pour rival un voyou fieffé. Autour de cette historiette, des traits satiriques d'une qualité supérieure, des observations frappantes sur le dimanche anglais, sur l'amour-propre spécial de certains milieux, des descriptions de plaisirs pour pauvres, etc., et, ponc-



CL. UNITED ARTISTS

Windham STANDING et Alma TELL
dans *Le Triomphe du Rail*.

tuant le film, une interprétation parfaite dans son ensemble.

Miss Betty Balfour a peut-être une réputation de comédienne en Angleterre, je n'en sais rien, toutefois, il faut reconnaître son naturel et l'opportune variété de ses attitudes. On sent que le rôle n'a pas été taillé pour elle, mais qu'elle s'est adaptée en femme sensible, en artiste intelligente à son rôle nuancé. Ses partenaires méritent les mêmes éloges et je regrette de ne pas savoir leurs noms; le personnage de la mère du policeman est, entre autre, tenu excellemment.

Le Triomphe du rail.

(Colisée, Barbès-Palace, St-Marcel, Féérique.)

Le *Train sans yeux*, de M. Louis Delluc, sera-t-il film? Nous verrons la *Roue*, de M. Abel Gance. Voici le *Triomphe du rail*. Le lyrisme intense du train qui marche, le labeur des hommes dans la construction, voilà qui nous plaît. Des peintures de Maximilien Luce, des desseins de Steinlen, des œuvres de Constantin Meunier ont célébré de telles manifestations.

Au cinéma comme dans une gare, comme sur la voie ferrée, en route, le rail est beau. Verhaeren l'a magnifiquement chanté, M. Franc-Nohain en a parlé avec esprit, M. Pierre Hamp a le premier, donné l'appellation adoptée partout maintenant, au chemin de fer en général qu'il a étudié avec tant de perspicacité dans le *Rail*.

Nous l'avons entrevue, cette force du rail, dans le nouveau film américain, mais le fécond labeur qui fait pressentir la voie y est petitement évoqué. Nous voyons aussi les fontes de neige et les glaces entraînées par les fleuves réveillés au printemps. Mais il y a le scénario, assez ennuyeux et tiré d'un roman qui ne l'est peut-être pas. Nous nous intéressons peu à la lutte d'industriels concurrents et certaine aventure sentimentale que l'on nous conte semble froide comme la neige qui l'encadre.

LUCIEN WAHL.



CL. UNITED ARTISTS

Betty CARPENTER et Reginald DENNY
dans *Le Triomphe du Rail*.

LES VEDETTES DE PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA



ELMIRE VAUTIER

La belle interprète du *Roi de Camargue*, que Pathé-Consortium-Cinéma présente cette semaine dans un film d'André Legrand, *Des Fleurs sur la Mer* et que nous reverrons prochainement dans *Judith*, film mis en scène par M. Monca et Mme Rose Pansini. (Édition Pathé-Consortium-Cinéma).



DON JUAN ET FAUST

CLICHÉS GAUMONT



Wagner (PHILIPPE HÉRIAT), étrange serviteur du Docteur Faust, ne cesse de mystifier par ses déformations sataniques le pauvre petit Colochon (LERNER) valet de Don Juan.

JOCELYN



ROGER KARL dans *Jocelyn*.

*Un vil peuple ondoyait et rugissait en bas.
Mais lui n'entendant plus ce stupide blasphème
Dans un regard ami cherchait l'adieu suprême.*

CLICHÉS GAUMONT



La mort de l'Évêque dans *Jocelyn*.



DOUGLAS FAIRBANKS
dans son nouveau film : *The Spirit of Chivalry*.
(Rôle de ROBIN HOOD)

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Les quatre directeurs des établissements de Clichy : l'Olympia, le Casino, l'Excelsior et le Clichy-Palace, avaient, il y a environ deux mois, prié la Municipalité de vouloir bien suspendre l'application de la taxe municipale pendant la saison déficitaire de l'été. Ils donnaient entre autres raisons pour justifier leur demande que le maintien de cette taxe pouvait, avec regret, les acculer à la fermeture qui serait également préjudiciable aux intérêts de la Commune.

C'était fort juste.

Leur demande ayant été rejetée, ils viennent de prendre l'énergique résolution de fermer leurs salles à partir du 20 juin prochain, et cependant une période indéterminée.

On ne pouvait mieux agir. On ne s'explique pas en effet, qu'une Municipalité qui a besoin de l'aide financière des spectacles, se désintéresse à ce point de leur existence.

Nous félicitons les directeurs de leur geste aussi juste qu'énergique, et souhaitons qu'il serve d'exemple aux autres exploitants placés dans le même cas.

Georges Carpentier vient de signer un contrat avec Stuart Blackton pour interpréter le double rôle d'un seigneur et d'un romanichel dans le film *My Lady April*.

M. René le Somptier met à l'écran *La Dame de Monsoreau*. En voici la distribution :

Henry III, M. Praxy;
Bussy, M. Rolla Norman;
Monsoreau, M. Vina;
D'Anjou, M. Richard;
Saint-Luc, M. Halmette;
Chicot, M. Jean d'Yd;
Gorenflot, M. Carjol;
Mérider, M. Deneubourg;
Diane, Mlle Geneviève Félix;
Mme de Saint-Luc, Mlle Gina Manès;
Gertrude, Mlle Madeleine Erickson;
M. H.-G. Ibels dessinera et fera exécuter les costumes.

Vu deux scènes d'extérieurs tournées dans Paris cette semaine : Saint-Granier, place Vendôme, conducteur de taxis désopilant sous l'appareil de prises de vues de M. Pière Colombier; au rond-point des Champs-Élysées, M. de Brunoff et M. René Carrère guidant les premiers pas au cinéma de Mlle Pauline Pô qui sortait d'une grande maison de couture sous les yeux amusés de cinquante parisiens qu'un régisseur et un agent arrivaient à grand peine à faire respecter les limites du « champ »...

Les films Legrand ont engagé, pour tourner *La Maison dans la Forêt*, avec Angelo, Sylvia Grey et Christiane Lorrain, le grand comédien anglo-américain Gerald Ames qui fut le protagoniste de plusieurs films mis en scène par G. Loane Tucker, réalisateur du *Miracle* à la Paramount. Gerald Ames a également tourné en Angleterre.

M. Manoussi vient d'engager M. André Nox pour créer le principal rôle de *Ma maison de Saint-Cloud*, qu'il va filmer d'après l'émouvante nouvelle de Paul Bourget.

Gina Palerme tourne actuellement à Epinay *L'idée de Françoise*, tirée de la pièce de Paul Gavault et mise en scène par Robert Saidreau. M. André Dubosc et Mlle Dolly Davis seront ses principaux partenaires.

AMÉRIQUE

De nombreuses femmes en Amérique sont maintenant à la tête de leurs propres maisons d'édition. Citons parmi elles : Anita Stewart, Norma Talmadge, Katherine Mac Donald, Dorothy Phillips, Florence Vidor, Flora de Haven, Miriam Cooper et Colleen Moore.

On annonce que Mabel Normand va faire un voyage en Europe. Elle ira successivement à Londres, Berlin, Rome et, naturellement à Paris.

Mary Pickford a commencé son nouveau film *Tess*, qui est une nouvelle réalisation de *Tess of the Storm Country*, qu'elle tourna déjà il y a quatre ans.

William de Mille a terminé *Nice People* avec Wallace Reid, Bébé Daniels, Conrad Nagel et Julia Faye dans les principaux rôles.

L'Arabe sera le titre de la dernière comédie de Clyde Cook (Dudule).

Manslaughter, le dernier film de Cecil B. de Mille est interprété par Leatrice Joy, Jack Mower et Thomas Meighan.

Les journaux américains annoncent le prochain mariage de Pearl White avec le duc de Vallombrosa.

Maurice Tourneur est à Londres où il tourne pour « Goldwyn » les extérieurs de *The Christian*, d'après Hall Caine, avec Phyllis Haver, la charmante bathing-girl, et Maë Busch dans les rôles principaux.

Hall Caine a cédé à Maurice Tourneur les droits d'adaptation cinématographique de *The Prodigal Son*, qu'il tournera une fois le *Chrétien* terminé.

Blanche Sweet, remarquée dernièrement dans *La Panthère Noire*, vient d'épouser Marshall Neilan, qui fut jadis le partenaire de Mary Pickford, et est maintenant producteur de films.

Le révérend Noal Dodd est le clergyman attitré de Hollywood. Il a un nombre d'artistes, dans sa chapelle, en légitime mariage, et figuré comme pasteur officiant dans un nombre non moins considérable d'unions célébrées sur l'écran.

Pour répondre aux rumeurs répandues sur eux, Frank Mayo et Mrs Mayo (Dagmar Godowsky) se sont ostensiblement embrassés en public, l'autre jour, en entrant au restaurant Algonquin.

Marshall Neilan a présenté à Los Angeles son récent film intitulé *Fools First* (*Premières folies*), avec Claire Windsor, Richard Dix et Claude Gillingwater.



PHOTOS GAUMONT

Deux des plus curieuses images de *Don Juan et Faust*, par Marcel L'Herbier, avec l'interprétation de Jaque Catelain et Marcelle Pradot.

Les Bêtes du Blanchisseur

*Pauvre petite idée
de Scénario*

Y avait un cheval qui galopait du village à la ville.

Il traînait une lourde voiture toute pleine de linge devenu blanc. Son patron était blanchisseur, mais ne blanchissait pas. Il avait beaucoup d'ouvriers et beaucoup d'ouvrières qui nettoyaient le linge sale des citadins, des citadines, des citadines. Et dans leur linge, oh! ah! oh! ah! ne mettons point le nez.

Y avait un cheval qui galopait du village à la ville.

Y avait un homme sur le siège. C'était le blanchisseur.

Il n'était ni bon ni mauvais, mais fallait que ça marche. Il n'était jamais trop sévère pour le monde qu'il avait chez lui. Il payait le prix demandé, ça pouvait rien lui faire. Car il était dédommagé par ses clients et ses clientes.

Y avait un homme sur le siège, c'était le blanchisseur.

Y avait un gros chien sur le siège, à côté du patron.

Il aimait le maître, c'est certain, il était dévoué. Il aimait aussi le personnel qu'il voyait chaque jour et les caresses étaient fréquentes, de l'un, de l'autre, à ce gros chien, content le lundi de chaque semaine d'aller du village à la ville livrer le linge des clients. Il aimait aussi son cheval qui était son ami aussi.

Y avait un gros chien sur le siège à côté du patron.

Et vint que le cheval ralentit, il était fatigué.

Il ne touchait aucun salaire, à part écurie, râtelier; l'argent, il ne connaissait pas ça, ni les petits verres, ni le cinéma, non plus que la littérature. Mais un cheval, il faut qu'il marche, du village à la ville. Alors le patron le frappa de son fouet ou le menaça. J'aime mieux croire qu'il ne l'a pas frappé. Eh hue dia, donc, eh! hue! eh! hue!

Et vint que le cheval ralentit, il était fatigué.

Alors, le chien se mit, sur le siège, à crier comme de la douleur, des cris de plainte et de pitié, puisqu'on

menaçait son ami. Il regardait le blanchisseur, il aboyait, se lamentait.

Alors, le chien se mit, sur le siège, à crier comme de la douleur.

Vint que la voiture arriva devant la maison d'un client et le cheval il s'arrêta, le blanchisseur il descendit, emportant un gros paquet de linge. Et le chien aussi descendit, ne portant rien, rien, rien du tout et s'en allant devant le cheval, devant son ami le cheval, il sauta des fois et des fois vers la tête de son ami, en jappant, en tirant la langue, en léchant la tête du cheval d'un coup de langue vif et preste pour lui dire : « Je suis ton ami ».

Vint que la voiture arriva devant la maison d'un client.

Et vint que le patron revint et qu'il vit le chien et le cheval et qu'il rit et qu'il caressa ses deux bêtes, puis ils repartirent.

Hue! dia! Eho! Hue donc! Hue! dia!

LUCIEN WAHL.



CL. PARAMOUNT
JOHN BARRYMORE
interprétant *Le Docteur Jekyll*.

Les Présentations

du 29 mai au 17 juin

FOX-FILM

Janette Poupée Chinoise.

Shirley Mason est toujours agréable à voir.

Le dernier exploit.

Comédie dramatique interprétée par Gladys Brockwell.

MÉRIC

Cœur d'Athlète.

Grand cinédrone d'aventures en six parties, interprété par Raicevitch, le champion du monde de lutte.

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Les Routes de la vie.

Quelques vues curieuses des Maires Pontins.

Miss Bengali.

Comédie de Mary Pickford déjà ancienne; en lui donnant à l'heure actuelle, huit ans, elle devait avoir à cette époque six mois.

UNION ÉCLAIR

Les Pirates Nostalgiques.

Comédie gaie en trois parties, interprétée par Harry Carey.

Les Blés d'Or.

Comédie dramatique où reparaissent les bras de Mary Mac Laren et aussi ses pieds.

GAUMONT

L'Epreuve du feu.

Magnifique évocation historique, dont la mise en train, un peu longue, aboutit à quelques unes des pages les plus fortes et les plus émouvantes qu'on ait vues à l'écran.

Mon p'tit.

Drame touchant, destiné à exalter l'amour maternel, et mis en scène par M. René Plaissetty.

Une jeune fille moderne (21 juillet).

Comédie italo-américaine. Trop visiblement fabriquée en Italie.

Le Garde du Texas (21 juillet).

Comédie dramatique.

La Loi d'amour (28 juillet).

Comédie dramatique, interprétée par Mildred Harris.

Jocelyn.

Film fort réussi qui tout en franchissant parfois les frontières de la littérature, reste du cinéma. L. L.

PATHE

Jouets du Destin.

R. P. 513.

Histoire d'un collier, d'un faux oisif policier et d'une jeune fille.

GRANDES PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES

La Terre qui flambe.

Un long film d'une beauté remarquable dont le metteur en scène, F. W. Murnau, est incontestablement un artiste de haut goût. Scénario qui importe moins. L. W.

La Fille Sauvage.

Dans les premiers épisodes, de bonnes scènes, une situation forte causée par des hasards qui finissent par sembler admissibles. La réalisation de M. Henri Etiévant et l'interprétation donnent un style à ce film tiré d'un roman de M. Jules Mary et qui ne paraît point du bon roman-feuilleton. Mmes Lissenko, Volkowska, MM. Rieffler, Tourjanski méritent des compliments, et surtout M. Rimsky, qui a si bien composé son rôle, que des outrances subites ne nous étonnent pas, on eût dit que le tempérament du personnage devrait l'y amener. L. W.

VAN GOITSENHOVEN

La Filleule des Bûcherons.

Le joli profil, enfantin, *wistful* (intraduisible en français) de Bessie Love... Quel parti en a-t-on tiré depuis *Pour sauver sa race*?

PHOCÉA

Le Club des Extravagants.

Toujours Raicevitch. Le début est assez bien engagé. L. L.

UNIVERS

Le Roman d'une ouvrière.

Point de départ semblable à celui de *Paraitre*. Malgré les noms des personnages, on croit reconnaître des figures germaniques. L'artiste qui joue l'ouvrière est au contraire très vive et très « gentille ». L. W.

ERKA

Cupidon cow-boy.

Histoire inexistante, encore qu'effroyablement compliquée, extrêmement bien interprétée par William Rogers, et bien photographiée.

Tentations.

La médiocrité scénique de Pinero éclate dans cette malencontreuse adaptation, que rendent supportable quelques détails heureux et le talent de Pauline Frédérick.

Le Joyeux Lord Quex.

Encore de la comédie transposée: c'est la conception du cinéma, théâtre du pauvre.

Petite cause, grande douleur.

Ceci, au contraire, est du cinéma, et ce serait meilleur encore sans la complication du thème. A citer un personnage très réussi de juif sympathique.

FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

Le Lénine dans les glaces de Sibérie (21 juillet).

Fort beau documentaire.



CL. PARAMOUNT
JOHN BARRYMORE
personnifié aussi *M. Hyde*.

Repentir (21 juillet).

Anna Q. Nilsson, qui n'est pas très connue en France a du talent. Elle en use pour défendre agréablement une cause médiocre.

L'Aventure de René (14 juillet).

Tiré d'un roman de J.-H. Rosny, et interprété par René Cresté.

L'amour a des ailes.

Comédie gaie, avec Bryant Washburn.

Margot (déjà présenté).

VITAGRAPH

Le Maître des Ténèbres (suite).

PARAMOUNT

Les coups du destin (21 juillet).

Film d'Arthur Bouchier, de bonne valeur moyenne.

L'Ecole du charme (21 juillet).

Interprété par Wallace Reid. C'est tout dire et tout ce qu'il y a à en dire.

La Vallée des Géants (21 juillet).

Interprété par Wallace Reid. En plus un séquoia qui a de la rondeur.

Garçon vieux jeu (28 juillet).

Charles Ray est charmant et le film contient des choses amusantes.

Le vrai visage (28 juillet).

Enid Bennett est une bonne et consciencieuse artiste, L. L.

HARRY

Le poids d'une faute.

Réédition d'un excellent film dramatique. Situation cornélienne; William Russel acteur de style.

Jackie la petite tigresse.

Jackie, c'est Margarita Fisher, qui a rencontré de meilleurs rôles. Elle est ici une Italienne de convention.

Les Mercantis.

La mise en scène de débats au Parlement américain y est parfaite (elle est de Maurice Tourneur). Le scénario donne satisfaction à l'honnêteté, il ne passionne pourtant pas.

La Vengeance.

Le financier mauvais qui a voulu ruiner le financier bon est puni grâce à une petite jeune fille qu'il croyait son esclave. Production française « Audax Film », mais ce n'est pas très, très audax.

Le Trésor des Incas.

Chevauchées, paysages; comme philosophie, c'est bien. L. W.

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

Cette technique brutale du début devait produire une psychologie toute en gestes. Le film ne s'adressait qu'aux nerfs de la foule. L'exaltation du donjuanisme, ce point de départ de toutes les brutalités, était inévitable. Mais l'Amérique féministe ne pouvait tolérer l'apothéose du don Juan mâle. On remplaça le héros indésirable par le don Juan femelle. On put voir alors sur l'écran américain, la vampire, au cours d'épisodes mélodramatiques, lacérer, torturer, tuer l'homme, comme sur l'écran européen le vampire lacérait, torturait, tuait la femme.

Mais avec la saine jeunesse du film, la morale se révolta contre la conception vicieuse.

La vampire paraîtra pendant longtemps encore sur la pellicule yankee, mais elle n'est plus que la traîtresse de la pièce et comme telle, à la fin du drame, elle sera punie par le triomphe d'un grand rôle généreux, pitoyable, noble, aimant, bon...

Avec Theda Bara, la vampire en temps qu'héroïne est morte. Qu'elle aille rejoindre son émule don Juan dans la légende... et en enfer.

III

William Hart et l'esthétique chrétienne

— La semaine dernière, chez Bill Hart, j'ai eu le « job » directement, à l'entrée du studio : deux jours à 7 dollars, plus 10 thunes pour m'être laissé assommer par le shérif !

A cette pensée d'avoir « tourné » sans passer par le « singe » de l'agence l'individualisme latin de Kalikao s'exalte. Kalikao est ce vieux vagabond français qui s'échoua au pays du film, où une défroque de cow-boy lui permit de figurer les « cavaliers à pied » dans les épisodes du Grand-Ouest. Kalikao est sale, hargneux, ivrogne, mais son pittoresque m'entraîne allègrement sur la route d'Hollywood.

Le soleil a enfin percé le brouillard, ce *fog* matinal qui souvent en-

veloppe jusqu'à midi la campagne californienne. Des voitures nous dépassent, chargées de confrères plus heureux engagés de la veille et qui s'en vont tourner des « plein air » dans les décors de la montagne ou de la mer. Spectacle plein d'un curieux anachronisme que ces chevaliers moyenâgeux ou ces marquises poudrées passant à du 60 à l'heure dans le nuage et le ronflement des grandes autos de tourisme.

Pour atteindre le studio de William Hart, nous passons au pied des tours



WILLIAM S. HART

de Babylone le décor magnifique d'*Intolérance*. En dépit des intempéries, les murs de 50 mètres de haut, encore intacts et restés blancs, dominent toujours la campagne environnante, la rapetissent, font concurrence aux premiers contreforts des Rocheuses. Mais le rappel du chef-d'œuvre de Griffith ne saurait émouvoir la mémoire de Kalikao. Pourtant il a tourné là, parmi un peuple de 6.000 figurants et durant huit jours, soldat barbare armé d'un javelot, il est resté nu jusqu'à la ceinture, son torse roux exposé au soleil. A peine mon compagnon consent-il à m'indiquer l'emplacement où attendaient les autos d'ambulance, prêtes à emporter vers l'hôpital le record des sinistres du film, pendant l'assaut

des tours : soixante-quinze accidents, dont cinq mortels ! Kalikao s'apitoie difficilement sur les autres. De ce jour-là, il n'a gardé qu'un souvenir personnel : il avait réussi à toucher par fraude, pour lui seul, quatre boîtes du lunch distribué par les soins du studio.

Le quartier général de Bill Hart est situé dans un village-type du Texas : une rue unique bordée de maisons de bois, une épicerie campagnarde, un office de shérif, un bar — le bar où se complotent tous les drames du Grand-Ouest : l'attaque de la diligence, l'enlèvement de la femme convoitée, la vengeance qui tuera. Plus loin, sur la colline, le ranch avec son corral, son troupeau de chevaux sauvages, ses bœufs aux longues cornes, son moulin à vent surmontant l'abreuvoir. Sur la crête se profile l'échafaudage noir qui marque l'emplacement d'un puits d'huile minérale. De là, part droit vers les ravins des Rocheuses, un sentier tracé voilà vingt ans par les chercheurs de pépites. C'est toute l'histoire de la Californie du Sud : la fièvre de l'or, puis celle du pétrole ; aujourd'hui, c'est la fièvre du film.

A mon grand étonnement, le directeur des engagements, qui veille à la porte du studio, nous invite à entrer. Nous voici dans les rues du village, parmi des figurants type « petite ville ». Le soleil se montre. Action ! Camera ! Enveloppée d'un nuage de poussière, la *posse* débouche, William Hart en tête : en tout une trentaine de cow-boys authentiques qui ont quitté leurs bœufs de l'Arizona ou leurs moutons du Nevada pour venir tourner à Los Angeles — quand il y a du travail — à 10 dollars par jour, cheval compris. Grandes chapeaux, bottes molles au haut talon desquelles sonnent les éperons d'argent, chemises aux couleurs aveuglantes, manchettes de cuir, lourde ceinture où luit la crosse d'un revolver : ils ont de l'allure et pourtant, ils m'apportent une désillusion immédiate. Comme le déplacement de l'appareil

impose à la *posse* quelques minutes d'oisiveté, les cavaliers se rapprochent des extras à pied. Il y a dans notre groupe une jolie figurante à éblouir. Un lasso siffle et s'enroule autour de la taille de Kalikao que son camouflage d'homme du Grand-Ouest désigne à la plaisanterie de ceux qu'il singe. Quant à moi, nouvelle tête au studio, je vais avoir ma part. Deux cow-boys ont soudain déchargé leurs revolvers à bout portant sur mes pieds. L'éclatement des cartouches, bien qu'à blanc, produit dans les jambes une sensation de coup de fouet qui, immanquablement, fait faire un bond à la victime. J'ai exécuté le saut demandé et j'ai ri, le meilleur moyen d'éviter des histoires. Oh ! modernes cow-boys, moi qui vous croyais des héros de Fenimore Cooper, mais vous tirez des coups de revolver à blanc dans les jambes de l'étranger, vous n'êtes que les fils sportifs de trafiquants anglosaxons ! Cependant, il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous encadrez Bill Hart...

William Hart est devant l'objectif : cinquante ans bien sonnés, une longue face de Don Quichotte, quelque chose de la tête de cheval. Mais son regard s'est animé. Un rayon de lumière éclaire l'obscurité du scénario.

L'expression a duré cinq secondes. Cela suffit. L'appareil a enregistré la beauté...

La beauté ? Pour la négresse de



SESSUE HAYAKAWA

CL. PHOCÉA

L'illustre mime reparait dans *Ame d'Hindou*.



OTIS SKINNER dans *Kismet*.

CL. CAUMONT

L'Afrique centrale, c'est une lèvres prodigieusement lippue qui rit sur des dents taillées en pointe. Pour le juif de Tunis, la beauté, c'est une fiancée engraisée jusqu'à 200 livres par l'absorption de pâtes turques. Pour le sportsman, ce sont des muscles. Pour Platon c'est un éphèbe louche. Pour une petite femme, la beauté c'est elle-même. Pour la foule qui vient applaudir William Hart, la beauté c'est la douleur. Regardez-le, s'il est beau dans l'angoisse de son pessimisme quasi-religieux ! Il est beau de cette beauté intérieure que des sculpteurs mystiques ont donné aux saints et aux saintes de pierre, après que l'esthétique chrétienne eut effacé de la face humaine la marque voluptueuse de la bête et fait tomber sur la tentation de la plastique païenne le pli rigide des robes monastiques. William Hart est un cycle.

La joie ne produit que de la joie. Seule la souffrance forge l'évolution des êtres. Tu pleures, donc tu progresses. Tu atteins la plate-forme de la justice. C'est peu. Voici mieux : l'échelon de la pitié. Encore un effort douloureux et tu t'élèveras jusqu'au sacrifice. Un regard de William Hart exprime tout cela. Il est la beauté, parce qu'il est la souffrance en action. Certes, sur la pellicule, il faut faire

passer toutes les beautés, le sourire confiant de l'ingénue, le regard triomphant du jeune premier, la provocation de la coquette et même l'exotisme de la Vénus hottentote... Mais rappelez-vous ceci, petites filles qui devant votre glace grimacez, anxieuses de savoir si vous êtes photogéniques : le plus beau rôle sur le film comme dans la vie est souvent réservé à une laideur qui a beaucoup pleuré !

La fin d'une journée de figuration dans le décor romanesque du Grand-Ouest. Sur le versant de la colline, un enclos a été disposé. Sur trois côtés, un solide grillage. Un rocher à pic fait barrière dans le fond. A l'entrée de l'enclos, une cage et dans celle-ci un puma. Le puma est le lion d'Amérique. Il n'a pas la crinière de son cousin d'Afrique. De plus, nous affirme-t-on, le puma est peureux. Je veux bien croire le directeur, qui conclut :

« Voici l'épisode. Un homme mourant de soif git à terre. On ouvre la cage. Le puma sort, flaire l'acteur et s'en va. Rien à craindre. Le fauve est vieux. D'ailleurs, il a déjeuné. » Etrange garantie ! L'appétit ne vient-il pas en mangeant ?

« Qui veut jouer l'homme mourant de soif ? » Silence parmi la figuration à pied et silence parmi les cow-boys. « 10 dollars ! Pas d'amateur ? Mais vous avez tous les pieds froids ! Al-lons, vous, le Français, donnez l'exemple ! Pour 15 dollars ! » Les fils de la Prairie ricanent derrière moi. Alors je dis : « C'est bien, j'y vais. » J'entre dans l'enclos, je me couche. Action ! Camera ! La cage est ouverte. J'entends le tac-tac de l'appareil qu'on tourne de l'extérieur. Ma face est caressée par un souffle chaud et puant et je devine l'ombre du fauve qui s'éloigne. C'est fini, je vais me relever quand une voix crie : « Ne bougez pas ! On tourne toujours ! » Le maudit puma est revenu vers moi. Cette fois le muse de la bête me touche et soudain une langue chaude me râpe le visage. Un coup de langue, deux coups de langue ! La composition alcaline de mon maquillage doit plaire au fauve. J'entends : « Photographe ! Tournez toujours ! Merveilleux épisode pour une comédie ! » Troisième coup de langue, le dernier. Le puma s'est à nouveau éloigné. D'un bond je me relève, me glisse hors de l'enclos. Les cow-boys de

William Hart ne me tireront plus, en signe de mépris, des coups de revolver à blanc sur les pieds.

IV

Pickford-Fairbanks ou l'optimisme.

Parcourez l'Amérique du Nord, de New-York à San-Francisco, de Chicago à la Nouvelle-Orléans, n'importe où et n'importe à quelle heure, demandez à n'importe qui comment il se porte, et vous recevrez toujours une seule et invariable réponse : *Fine and dandy* ! La locution, intraduisible en français, signifie que tout va : le *business* national, la santé de votre interlocuteur, sa situation pécuniaire ou sentimentale, son ex-femme divorcée de la veille, sa fiancée qu'il épouse demain, la politique de la Maison-Blanche, le marché de Wall street, tout va bien, parfaitement bien ! Tous les veufs sont sur le point de se remarier, tous les faillis s'apprêtent à remonter un commerce, tous les ex-convicts prétendent se réhabiliter. Fût-il condamné par la science ou par la justice, fût-il sur son lit de mort ou sur la chaise électrique, l'Américain vous saluerait encore de ces mots d'admirable confiance : *Fine and dandy* ! La race vous ment-elle ? Elle se ment à elle-même. Ce mirage est indispensable à la vie du nouveau monde. Il est son stimulant, son *dopping*. Il est nécessaire pour parcourir les rudes étapes de l'existence américaine, pour affronter ses périls, subir ses hauts et ses bas effarants, faire face à l'éternelle incertitude de ses lendemains. Ce *bluff*, c'est l'optimisme yankee, et le sourire Pickford-Fairbanks en est le symbole.

Ce n'est pas à ses tours de force que Douglas Fairbanks doit sa fortune. Ce n'est pas à sa chance seule que Mary Pickford est redevable de sa gloire. Leur sourire les a faits ce qu'ils sont. Et quel sourire ! A l'époque, Douglas Fairbanks divorçait pour épouser Mary Pickford, et Mary Pickford divorçait pour épouser Douglas Fairbanks. Peut-on trouver plus éclatante manifestation d'optimisme ? « Un double divorce en Amérique, direz-vous, la belle affaire ! » C'en est une très difficile, plus difficile qu'en Europe... à moins que vous ne soyez

prêts à rouler durant cinq jours et cinq nuits par delà la prairie et le désert jusqu'aux neiges qui couvrent l'Etat montagneux du Nevada. Reno ? Rappelez-vous cette petite capitale perdue dans les Rocheuses ! Là naquit la plus libérale des législations post-matrimoniales. Notez Reno dans votre livre d'adresses, car on ne sait jamais ce qui peut arriver !

Qui dira l'influence du décor sur l'esprit des lois ? Comment un petit groupe de pionniers, mineurs, trappeurs ou bergers en arrivèrent, du haut de leurs rochers, à jeter un défi unique au vieux droit romain, au droit canon, au code Napoléon, à toutes les procédures passées ou présentes ? A Reno, le contrat de mariage est déchiré par le bon plaisir d'une seule des deux parties. A dire vrai, cette volonté de l'époux plaignant doit se baser sur une peine, mais si légère !... Une femme n'a qu'à se présenter devant le juge avec cet argument : « Mon mari a refusé de m'acheter une automobile de course ! » Un mari n'a qu'à dire : « Ma femme ronfle en dormant ! » Il n'en faut pas plus. Cela suffit, en Nevada, pour regagner sa liberté.

Mais c'est dans la procédure que l'audace des législateurs de Reno se révèle surprenante. Rien ne l'arrête, ni la nationalité des parties ni l'absence du défendeur. Qu'importe la caste où l'union s'est accomplie, par raison chez des bourgeois, par amour chez des pauvres gens, par convenance chez des aristocrates ! Reno se déclare compétent pour détruire le mariage par achat de l'Arabe, le mariage par rapt du Caucasiens, le mariage par dot de la Française. Quant à la question de la résidence légale, elle est tranchée : le poursuivi doit comparaître devant le tribunal du domicile du poursuivant ! Six mois de séjour en Nevada (il faut bien que l'industrie hôtelière de la région profite un peu d'une législation si hardie !) vous permettent de sommer votre conjoint — celui-ci séjourna-t-il en Chine ! — de comparaître à Reno dans les soixante jours, et ce, sous sanction d'une condamnation par défaut et définitive dans les quatre semaines qui suivent. Les lois du Nevada ignorent les délais de distance et d'appel. Une Française peut citer devant le jury de Reno un mari siamois qui habite l'Australie !

(A suivre.)

FERRI-PISANI

cinéma

LES INTERPRÈTES DU CINÉMA FRANÇAIS

(Voir les Nos 18, 19, 24, 26 de Cinéma)

MADYS

Née à Paris en 1899.

Attirée vers le cinéma, débute en janvier 1919, au théâtre du Vaudeville aux côtés de Sacha Guitry.

Quitte ensuite la scène pour le cinématographe. Est engagée chez Gaumont ; Léon Poirier lui confie le rôle de Madeleine Dartigue dans *Le Penseur*, d'Edmond Fleg.

Tourne ensuite le principal rôle féminin d'un film de Guy du Fresnay *De la coupe aux lèvres*, puis *Narayana* et *Les mémoires du cœur*, de Léon Poirier.

Enfin le rôle de Passerine dans *L'Ami des Montagnes*, roman de Jean Rameau, adapté à l'écran par Guy du Fresnay, puis *L'ombre déchirée*, de Léon Poirier et *Les ailes s'ouvrent*, de Guy du Fresnay.

Vient de tourner *Le Pendentif*, comédie mise en scène par Pierre Colombier et *Soirée de Réveillon*, du même metteur en scène.



BLANCHE MONTEL

Née à Tours le 14 août 1902. A toujours vécu dans le monde des théâtres, son père étant resté très longtemps directeur du grand théâtre de Tours. A joué sous sa direction tous les rôles d'enfants depuis l'âge de 4 ans ; puis elle est allée avec ses parents dans plusieurs villes de France et en Belgique où elle eut l'occasion de tourner une fois le rôle de la petite fille du film *La Fille de Delft*, sous la direction d'Alfred Machin.

Enfin en 1917, elle vint à Paris pour se présenter au Conservatoire.

Fit un peu de théâtre à Edouard VII, Bouffes-Parisiens et Marigny. En août 1919, présentée chez Gaumont, fut engagée par L. Feuillade pour tourner *Françoise Varèze de Barrabas*, Blanche des *Deux Gaminettes*, la série *Belle Humeur* et *Dolorès de L'Orpheline*. Fit un film en couleurs *Le Nuage*, avec L. Poirier, puis passa sous la direction de H. Desfontaines pour qui elle a tourné *Chichinette et Cie*, *Son Altesse* et *La Fille des Chiffonniers*.



VANNI MARCOUX

Vanni-Marcoux a acquis une popularité mondiale par ses trois créations de *Don Quichotte*, de *Mefistofele* et de *Lorenzaccio*, rôles si dissemblables qu'il paraissait presque impossible de les faire jouer par le même artiste. Mais, Vanni Marcoux n'est pas seulement un chanteur, et un comédien, mais encore un lettré raffiné, ce qui explique les admirables interprétations des rôles qui lui sont confiés.

Né à Turin, il fit de solides études dans sa ville natale et obtint sa licence en droit. Il débuta dans la carrière théâtrale à Nice dans *La Vie de Bohème*, de Puccini (rôle de Colline). Puis il chanta au Théâtre Royal de la Haye, à la Monnaie de Bruxelles (création de *Mefistofele* de Boïto), au théâtre de Covent Garden, à Londres, avec Caruso, Destinn, Melba, Tetrazzini, où il interpréta les œuvres italiennes et françaises pendant neuf saisons; en 1910, il créa, à l'Opéra, le rôle de Guido dans *Monna Vanna*, de Henry Février; à la Gaîté-Lyrique, création de *Don Quichotte* et de *Panurge*, de Massenet.

En Amérique, à New-York (Metropolitan Opera), création de *Monna Vanna* et *Don Quichotte*, de même qu'à Boston, Chicago, Philadelphie, où il chante pendant six saisons: première de *Pelléas et Mélisande*, reprises de *Louise*, *La Tosca*, créations des *Joyaux de la Madone*. A Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, première de *L'Amore dei tre Re*, de Montemezzi, puis reprise du rôle de Iago, dans *Othello*, création du *Secret de Suzanne*, et, à l'Opéra, création des *Joyaux de la Madone*.

Naturalisé français, il s'engagea pendant la guerre et servit aux armées du 7 août 1914 au 29 janvier 1919. En 1919, il fit sa rentrée à l'Opéra, puis fit une tournée dans l'Amérique du Sud. De retour en France, il créa *Mefistofele*, au Théâtre Lyrique (ancien Vaudeville) et partit ensuite à Monte-Carlo. Enfin, il créa à l'Opéra-Comique *Lorenzaccio*, *Forfaiture*, de Camille Erlanger, et reprit triomphalement le rôle de Don Juan.

Souvent sollicité de s'adonner à l'art muet, il hésita longtemps à sacrifier une part de son énorme labeur d'interprète lyrique, mais Marcel L'Herbier le décida enfin et composa pour lui ce puissant personnage de Faust dans *Don Juan et Faust*.

DON JUAN
ET FAUST

Le Docteur Faust (VANNI MARCOUX)
dans son officine songe à toutes les recherches de science que lui suggère
l'humanité et que déforme son néfaste conseiller.

CLICHÉ GAUMONT

RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone : NORD 66-25

Téléphone : NORD 93-22

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Vingt Succursales en Europe

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ Rose de Nice ✻

L'Épingle Rouge

✻ Papillon ✻

Marie chez les Loups

✻ Le Tonnerre ✻

Les Roquevillard

✻ La Ruse ✻

La Voix du Sang

✻ L'AUBERGE ✻

voilà quelques uns des Films français qui
ont été vendus pour le Monde entier par

RENÉ FERNAND

*Pour les soins de l'hygiène et la beauté
Pour vous démaquiller, prenez du*

Coton hydrophile " PROTECTA "

*Stérilisé parfaitement au cours d'un blanchiment spécial
il est pur, blanc, et reste propre
grâce à sa double enveloppe à soufflet extensible, breveté S. G. D. G.*

**Le Coton " PROTECTA " est bon marché
parce qu'il fait quatre fois plus d'usage**

En vente chez tous les pharmaciens

petit paquet 1 fr. 25
paquet moyen 2 fr.
grand paquet 5 fr.

ou franco contre timbres ou mandat aux

PANSEMENTS CONTROLÉS " PROTECTA "

22, Rue de l'Arcade, PARIS

Téléphone : GUTENBERG 61-24